

## La Fille des Neiges

Le jour va bientôt se coucher.  
Et moi, je vais bientôt mourir.  
La neige est gorgée de sang. Mon sang.  
Comme c'est étrange... en ce moment précis, mes yeux errent sur les cristaux près de mon visage gelé, parcourant les minuscules reliefs dont la blancheur n'est qu'un souvenir, remplacé par le règne du rouge, du rose, du pourpre.

Aaaah... ce fondre dans ce tapis blanc souillé, laisser derrière soi le fardeau de la vie.  
Quelle tentation...

"Bientôt"

Fait sa voix dont la pureté transperce toutes les illusions et franchit les barrières de l'éternité pour m'atteindre en plein cœur.  
Au prix d'un effort gigantesque, je parviens à tordre un peu le cou... malgré la douleur dans mes omoplates qui déchire mon dos et me fait oublier un instant mes reins broyés.  
Elle est revenue.  
Les pieds menus sont presque aussi pâles que la neige dans laquelle ils ne s'enfoncent pas. Le kimono d'un blanc si pur qu'il semble dissimuler des apothéoses de couleurs furtives.  
Et cette chevelure plus noire que le noir le plus absolu. Ses yeux...

Jamais je n'aurai cru que la mort puisse être aussi belle.

Elle s'accroupit élégamment près de moi, tandis qu'autour d'elle les flocons paisibles portés par l'air glacé dansent leur ballet muet.

"Pas encore..." j'aimerais pouvoir sourire mais je suis tout juste capable de parler.  
Elle ne dit rien. Pas de mépris, ni de malice. Pas d'amusement non plus.

Jamais je n'aurai cru que la mort puisse être aussi impersonnelle.

Elle est là et elle attend. Elle m'attend. Je crois que depuis le commencement du monde, elle a toujours attendu quelqu'un.  
Aujourd'hui, c'est mon tour.

"Pourquoi continuer ?"

Oui, pourquoi. Je sais que mes blessures sont mortelles. Qu'il n'y a nulle âme qui vive à des kilomètres à la ronde depuis que les brigands sont repartis, après avoir massacré mon seigneur. Après nous avoir défait et tué les uns après les autres.  
Il ne reste que moi. Les cadavres sont derrière, par là bas. Au bout du chemin de sang et de douleur que j'ai péniblement accompli.  
A l'autre bout du monde.  
A moins de vingt pas de moi.

Je vais mourir ici. Seul. Sans espoir de pouvoir venger mon seigneur ou le courage de mes camarades. De mes frères.  
Et je vais mourir dans les bras de la Fille des Neiges...

Jamais je n'aurai cru que la mort puisse être aussi étrange.

Le froid s'intensifie, d'un coup. Sur ma peau que sa main pâle et délicate vient de frôler.  
Je cligne des yeux, ma vue se brouille...  
La douleur s'enfuit avec la chaleur.

"Vous y êtes presque, Shiba-san"  
Maman... c'est toi ?  
Non.  
Bien sûr que non.

"Je... je..."  
Je n'arrive plus à parler.  
Je... je n'arrive... je n'arrive plus à...  
Et ses yeux, ses yeux qui ne me jugent pas.  
Comment disait-il ce vieux sage, il y a longtemps ?  
La vie et la mort sont comme un rêve.

Je lâche la main au rêve.  
Je lâche la main à la vie.  
Et je meurs... inutilement. Sans espoir de rédemption. Dans la honte et la solitude.

Alors, elle me sourit. Sa main prend la mienne et je me relève.  
A mes pieds, je vois mon pauvre corps martyrisé.

"C'est fini" et son sourire rayonne un instant comme si l'hiver n'avait jamais pu régner ici.  
Comme si au coeur de la nuit se trouvait la lumière.

"Pourquoi ?"

"Parce que souvent, il est nécessaire de partir pour mieux revenir. De laisser ce qui n'a plus de raison d'être afin d'être prêt à attendre ce qui est. Telle est l'essence de l'hiver."

"L'essence de l'hiver ?"

"Oui, Shiba-san. Comme l'été est la saison de la vigueur et de la volonté, l'automne est celle des regrets et du déclin. Ici, nous sommes là ou tout s'arrête. Là où chaque âme peut se reposer un moment, avant de se rendre vers son prochain printemps. Je l'ai compris il y a bien longtemps".

"Mais... alors... vous..."

"Oui. J'ai été mortelle, autrefois."

"Et vous n'êtes pas allée vers votre prochain printemps ?"

"Non. Vois tu mon lointain parent, j'avais tellement de choses qui me tourmentaient à l'époque. Tellement de peur. De ne pas être à la hauteur. D'échouer."

Elle se détourne et regarde nos montagnes.

"Parfois, l'échec est nécessaire. Parfois, il faut recommencer. Mais nous sommes si pressés que nous l'oublions souvent. Nous faisons alors des choix définitifs qui nous engagent pour nos vies à venir... souvent pour rien".

"Quel choix avez vous fait ?"

Elle a un sourire mutin, quelque chose qui me dit qu'il n'est pas encore temps.  
Et pourtant, j'aimerais tant comprendre...

"Quel choix avez vous fait ?"

"Celui de rester en arrière pour racheter mes fautes. Puis, j'ai découvert que cela ne servirait à rien. Parce que s'il est primordial de se pardonner à soi-même, il ne fallait pas que j'oublie la tâche qu'il m'avait confiée. Alors, à ma manière, je fais mon possible pour l'accomplir".

"Qui ? Comment ?"

"Tu devrais savourer cette quiétude avant de poursuivre ta route. Mais je vais t'expliquer. Je suis restée pour vous aider. Tous. Tout au moins tous ceux qui sont à ma portée et qui acceptent mon aide. Pour qu'à un moment ou un autre, vous parveniez à vous accomplir".

Alors je comprends.

Et je m'incline devant elle, avant que nous nous séparions. Je sais tout. Il me reste désormais à accomplir le prochain pas. Et je dois le faire sans elle.

Nous nous sourions et nous poursuivons chacun notre chemin.

Tandis que me reviennent les paroles de cette vieille pièce, qui parlait d'elle.

Savait-il en écrivant ces mots ? Savait-il en énonçant ces paroles ?

Ces paroles qui disent

*"Quand me quitterez vous, Asako ?*

*Jamais, seigneur Shiba. Jamais".*